

—Pour garder l'oiseau, il m'a bien fallu en abandonner des plumes à ceux qui m'avaient rabattu le gibier dont j'avais perdu la piste... Oui, je vois que tu ne comprends pas un mot de ce que je te dis... Eh bien, pour m'expliquer plus clairement, sache que je n'aurais pas pu épouser M. d'Armangis si je n'avais, auparavant, laissé quelques bribes de ces immenses biens aux misérables dans les mains le-quels il était tombé.

—Et ces misérables é aient de Jozères ?

—Non, le robin ne vint que plus tard... Ce furent la Cardoze et Perrier qui débutèrent. C'est de là que date le commencement de la grande fortune du docteur.

—Consentirais-tu à tout me conter ?

—Autant vaudrait me demander tout de suite de te dire en détail les amours de Nicole et de Perrier, répondit la sœur en souriant.

—Alors, fais-moi ce récit.

Berthe consulta la pendule du regard.

—Non, dit-elle, j'ai hâte d'arriver à Paris au point du jour.

—Promets-moi au moins de parler quand nous serons en voiture.

—As-tu donc la tienné ?

—Oui, elle m'attend derrière le mur du jardin... Par une température pareille, le cocher doit être gelé sur son siège.

—Cours t'en assurer pendant que je vais passer une robe, puis reviens me chercher, commanda la sœur.

Quand, dix minutes après, le comte reparut, il trouva sa compagne de voyage complètement habillée et déjà impatiente de son retour.

—Nous ne pouvons partir, annonça-t-il tout penaud.

—Pourquoi ?

—J'ai vainement cherché... chevaux et voiture, tout a disparu. Il faut croire que le vieux Bourguignon, par quelque mensonge adroit, aura décidé le cocher à partir sans moi. A cette heure, Avril et son mentor doivent être sur la route de Paris dans ma voiture.

Un rauque cri de rage poussé par Mme d'Armangis accueillit cette nouvelle.

—Cette mésaventure à son bon côté. Nous saurons au moins par le cocher où ils se sont fait descendre à Paris, ajouta Francis pour calmer un peu cette colère.

—Mais ne peux-tu trouver dans le pays une voiture quelconque ?

—A cette heure tout le monde dort encore. Patientons jusqu'au point du jour... alors j'irai parcourir le village en quête d'un véhicule.

Forcée d'accepter ce délai, Berthe se laissa tomber sur le divan. Alors M. de Valnac vint s'asseoir près d'elle et, bien doucement, lui demanda :

—En attendant, veux-tu me conter les amours de Perrier et de la Cardoze ?

A l'insistance que mettait le jeune homme pour obtenir d'elle ce récit, la sœur secoua la tête en disant d'un ton plein d'une tristesse ironique :

—As-tu vraiment cette malsaine curiosité de connaître à fond l'infamie des tiens ? Ne veux-tu pas rester ignorant d'une honte qui rejaillit sur toi ?

Puis, soudain, se ravissant :

—Soit ! fit-elle, je vais contenter ton désir.

LES AMOURS DE LA CARDOZE ET DU DOCTEUR

Et s'accoudant à l'aise sur les coussins du divan, Mme d'Armangis commença en ces termes :

—Des premiers événements qui ont amené ou suivi la liaison de Perrier et de la Cardoze, je ne sais que ce que j'ai appris par la confession de Nicole ou les aveux du docteur qui me furent faits alors que je les retrouvai pour la première fois après leur fuite du château de Gabrinoff. La guerre, qui bientôt fut déclarée entre nous trois autour du lit de M. d'Armangis blessé arrêta pour jamais les confidences de ces deux êtres cupides.

Il paraît que je fus cause... non pas de la perte de Nicole, car cette fille avait hâte de se perdre... mais du fait qui la fit choisir Perrier. Tu étais alors un tout jeune enfant, mon cher Francis, et tu as ignoré que, dix jours avant la mort de M. de Gabrinoff, une terrible scène s'était passée dans la maison du garde-chasse.

Au retour d'une longue course qui avait été donnée pour l'éloigner, Jacques Cardoze, rentrant chez lui avant l'heure à laquelle il était attendu, avait surpris mon mari cherchant à violenter Nicole. Il s'ensuivit cette scène, dont je vins de te parler, qui se termina par l'expulsion du comte que le père irrité chassa de chez lui en prononçant de furieuses et imprudentes menaces.

Or, la colère de Jacques aurait pu aussi s'attaquer à un second coupable. Car, si prompt qu'eût été M. de Gabrinoff à venir trouver la fille quand le père était absent, un autre s'était déjà glissé dans la maison... et cet autre était Perrier qui, depuis longtemps, s'était enflammé pour la belle. Les coups que M. de Gabrinoff frappait à la porte avaient donc troublé le tête-à-tête des amoureux, et Nicole, faute de pouvoir faire évader le docteur, l'avait laissé monter sans lumière à l'étage supérieur pour s'y tenir durant la visite du comte.

En fille adroite, qui courait deux lièvres à la fois, la Cardoze espérait avoir le temps, avant le retour de son père, de savoir quelles étaient les intentions du Russe et, dès qu'elle l'aurait congédié, de faire décamper à son tour Perrier.

La rentrée subite de Jacques bouleversa le plan de sa fille.

Après le départ forcé de M. de Gabrinoff, le docteur, caché au premier étage, était resté tout coi dans la chambre où, au milieu de l'obscurité, il avait pénétré à tout hasard. Les menaces proférées par Jacques contre mon mari étaient loin d'avoir rassuré cet amoureux qui n'en avait pas perdu un mot. Aussi se tenait-il immobile dans les ténèbres, évitant tout bruit qui pût révéler sa présence à un père qui recevait aussi vertement les amateurs rôdant autour de sa fille.

Il se disait que si le rang du comte avait pu empêcher que la fureur de Jacques allât jusqu'aux violences, il n'en serait pas de même pour lui, pauvre hère, quand il se trouverait, à son tour, exposé à une colère qui serait d'autant plus terrible qu'il aurait moins à se contenir. Il pria donc sincèrement la Providence pour qu'elle éloignât Jacques durant un court instant, pendant lequel il pourrait prendre sa volée.

Quand M. de Gabrinoff avait quitté la maison du garde, il était tombé dans un groupe de promeneurs nocturnes dont je faisais partie. Je m'en détachai aussitôt pour marcher droit à Jacques qui m'introduisit dans la grande et unique salle du rez-de-chaussée. A mon entrée, Nicole était toujours plongée dans l'évanouissement, vrai ou faux, qui l'avait renversée sur le parquet quand son père était venu si mal à propos troubler la fête. Je n'avais guère confiance en cette pâmoison trop persistante; et